

*Musique et chant se fondent ensemble.
C'est poésie.....*

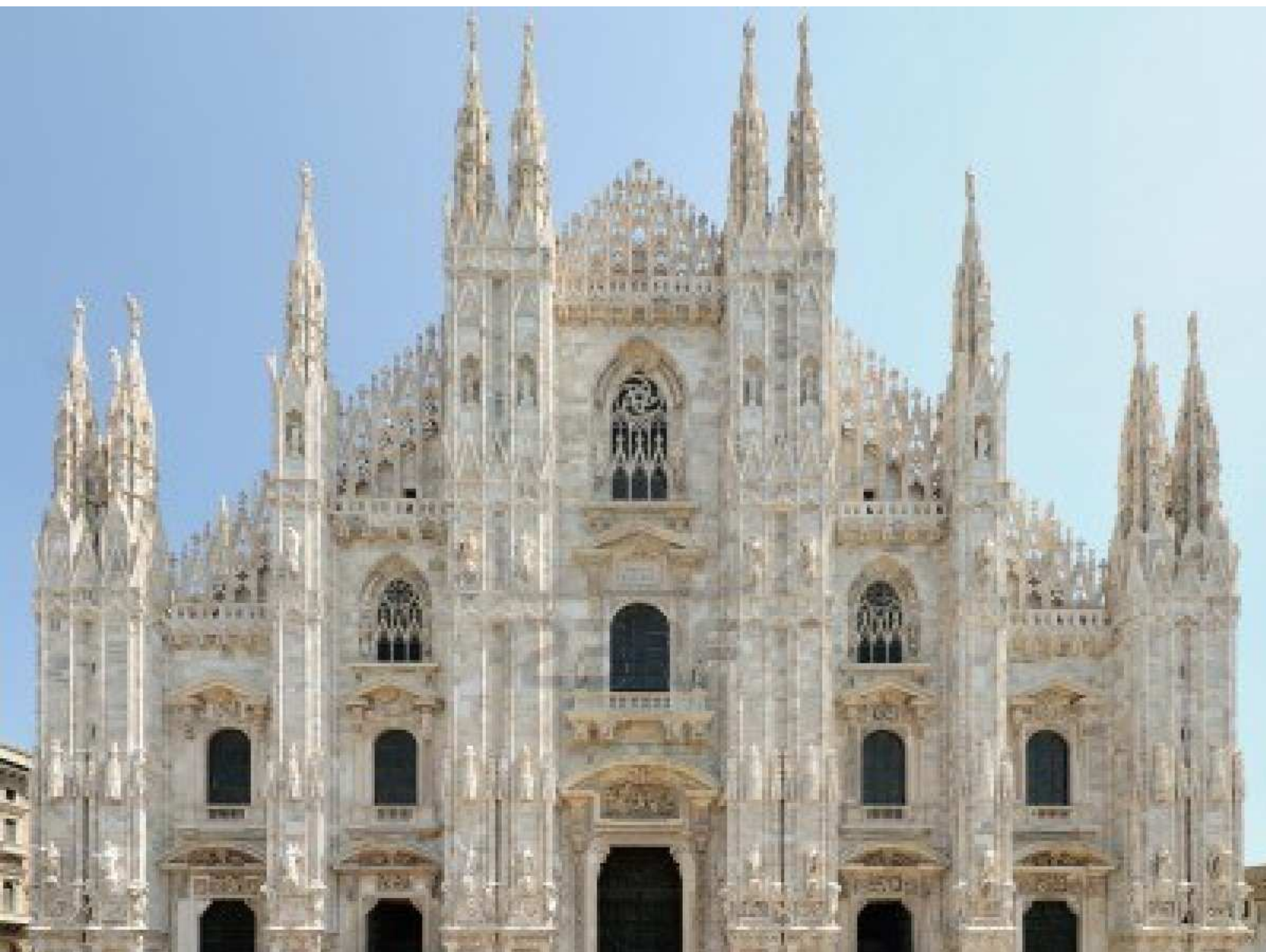
Visite en Italie

Chorale ***“EN PLAIN CHANT”*** de Bussy Saint Georges

joumelée avec le

Coro ***“EVERGREEN ENSEMBLE”***
de San Donato – San Giuliano Milanese

le 16 – 19 Mai 2013



Programme final de la visite Chorale En Plain Chant! à S. Giuliano Milanese

Jeudi le 16 mai

- 14.30 – Accueil à l'Aéroport de Linate (AF1012); transfert à l'Hotel en bus et check-in
- 16.00 – Transfert en bus à S. Giuliano. Bienvenue officiel et visite à l'exposition des travaux des élèves de l'Université de la Troisième Age (UTE)
- 17.30 – apéritif dans la Hall Previato
- 18.45-20.00 – Pour les choristes, répétitions du chœur dans l'Eglise
Pour les autres, visite en bus ou voiture à Zivido (Bataille des Géants)
- 20.30 – Transfert en bus à Caselle Lurani (20'): grande pizza party
- 23.30 – Retour à l'Hotel en bus

Vendredi le 17 mai – dévoué à Milan ancienne et moderne

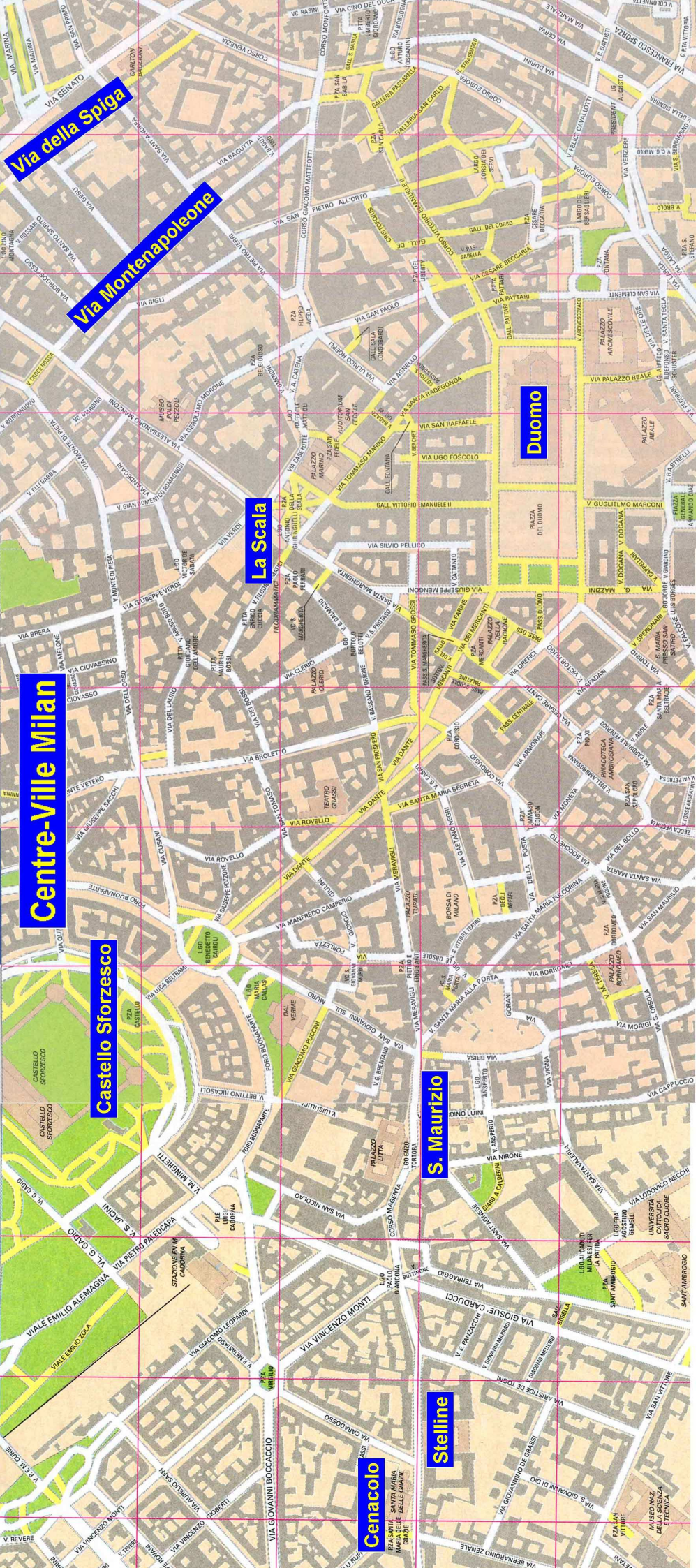
- 09.00 – Transfert en bus au centre-ville
- 10.00 – Groupe 1 – Visite avec guide à S. Maria delle Grazie et à l'Ultima Cena de Leonardo da Vinci (Cenacolo Vinciano). A' 11.00, promenade à S. Maurizio (une de plus belles Eglises de la Renaissance en Italie -10') et visite avec guide
Groupe 2 – visite à S. Maurizio. A' 10.45, promenade à S. Maria delle Grazie (10') et visite à l'Ultima Cena de Leonardo da Vinci (Cenacolo Vinciano)
- 12.15 – Rendez-vous au Palais "delle Stelline" (ancien pensionnat pour orphelins) et repas dans le restaurant self-service promenade (20') à Piazza del Duomo (Place de la Cathédrale) – Lunch dans la Galleria Vittorio Emanuele
- 13.30 – promenade (20') et visite au Musée de La Scala
- 15.00 – Visite à la Cathédrale (Duomo) et aux Châteaux (Castello Sforzesco) ou à la Milan de la mode (Rinascenza, via Montenapoleone, ...)
- 16.30 – Retour à l'Hotel en bus et répétitions du chœur dans l'Hotel
- 19.30 – Transfert en bus à l'Eglise de S. Giuliano
- 20.30 – Concert dans l'Eglise
- 21.30 – Dîner dans la Hall Previato
- 23.30 – retour en bus à l'Hotel

Samedi le 18 mai - dévoué aux abbayes

- 09.00 – Départ en bus pour l'Abbaye de Viboldone et visite
- 11.00 – en bus à l'Abbaye de Chiaravalle
- 12.00 – lunch
- 13.30 – en bus à la Chartreuse de Pavia et visite
- 16.00 – Retour à l'Hotel et repos
- 20.00 – Transfert en bus à Rocca Brivio pour la soirée officielle
- 23.30 – Retour en bus à l'Hotel

Dimanche le 19 mai

- 09.30 – Départ en bus pour Lodi – visite à l'Incoronata et le Duomo
- 12.30 – retour à l'Hotel et lunch au self-service de l'Hotel
- 14.15 – Transfert à Linate et check-in (AF1713 dep 17.10)



Via della Spiga

Via Montenapoleone

La Scala

Duomo

Centre-Ville Milan

Castello Sforzesco

S. Maurizio

Stellite

Cenacolo

EGLISE de SANTA MARIA DELLE GRAZIE à MILAN

L'église et le monastère ont été fondés vers 1463 par des Dominicains sur un terrain offert par Gasparo Vimercati. Sur ce terrain existait déjà un oratoire dédié à une image miraculeuse de la Vierge des Miséricordes (*Vergine delle Grazie*). Cet oratoire fut conservé et intégré à la nouvelle construction et l'église consacrée à Santa Maria delle Grazie. L'église est achevée entre 1472 et 1482. Le premier architecte en est Guiniforte Solari. L'intérieur est constitué de trois nefs, séparées par une série de colonnes en granit, avec des chapiteaux corinthiens, d'où s'élancent des voûtes d'arêtes à la forme ogivale peu accentuée. En 1492, sur ordre de Ludovico Sforza, l'abside de l'église (y compris le chœur et le transept) sont démolis. La nouvelle abside est réalisée par Bramante. La coupole a un diamètre de 20 m et une hauteur de 40 m.

Entre 1886 et 1895, une campagne de restauration est menée sous la direction de Luca Beltrami (à qui l'on doit aussi la restauration du Castello Sforzesco). Dans l'ancien oratoire, la chapelle du Rosaire (*Cappella del Rosario*), on trouve toujours sur l'autel l'image qui était jugée miraculeuse par les Milanais. À l'entrée de la chapelle Giovanni Battista Crespi, dit le Cerano, a peint avec son atelier un tableau représentant la *Vergine delle Grazie*.

La quatrième chapelle de droite avait été mise à disposition de la Congrégation de la Sainte-Couronne par les Dominicains, la congrégation avait commandé au peintre Tiziano *le Couronnement d'épines*, aujourd'hui au Louvre. La chapelle a été décorée par Gaudenzio Ferrari. Le thème en est la passion du Christ, avec d'un côté une *Crucifixion*, et de l'autre un *Ecce Homo* et une *Flagellation*.

On trouve dans le réfectoire *La Cène* de Leonardo da Vinci (ainsi que la *Crucifixion* de Giovanni Donato Montorfano). L'ensemble est inscrit à la liste du patrimoine mondial de l'humanité établie par l'UNESCO.



L'ULTIMA CENA (Leonardo da Vinci)

La Cène (en italien: *L'Ultima Cena*, soit «le Dernier Repas») de [Leonardo da Vinci](#) est une peinture murale à la [détrempe](#) (*tempera*) de 460 × 880 cm, réalisée de 1494 à 1498 pour le réfectoire du [couvent dominicain](#) de [Santa Maria delle Grazie](#) à [Milan](#), qui était considérée jusqu'au milieu du XIX^e siècle comme son chef-d'œuvre.

Leonardo da Vinci a représenté la [Cène](#): le dernier repas de [Jésus de Nazareth](#) entouré de ses douze [apôtres](#), le [jeudi saint](#), veille de sa [crucifixion](#). Il suit là une vieille tradition monastique. Depuis le [Moyen Âge](#) les murs des réfectoires sont illustrés de la [Cène](#). «Ainsi, durant leur repas, les moines avaient-ils sous les yeux, (...) l'image de celui que partagea leur Seigneur pour la dernière fois». □ Grâce à une copie contemporaine de la Cène, nous pouvons identifier chacun des personnages. Il s'agit, de gauche à droite, de Barthélemy, Jacques le Mineur, André, Judas, Pierre, Jean, Jésus, Thomas, Jacques le Majeur, Philippe, Matthieu, Thaddée et Simon. La fresque est surmontée des trois blasons de la dynastie des [Sforza](#).

Sur le mur opposé, le peintre milanais Giovanni Donato Montorfano a peint (en 1495) la [Crucifixion](#). Sur le mur ouest figure un [tympan](#) vide. Tout au long de l'[architrave](#) court une frise de motifs géométriques encadrant des niches à la gloire des saints dominicains.

Leonardo commence à se mettre à l'ouvrage en 1494 ou 1495, alors qu'il travaille encore à la statue équestre de Francesco Sforza, *il Cavallo*. Matteo Bandello, neveu du prieur de Santa Maria delle Grazie, nous le décrit partageant son temps «quand lui en venait l'envie ou la fantaisie» entre «ce superbe cheval de terre cuite» et la Cène de Santa Maria delle Grazie. Nous savons que Leonardo travaille toujours à la Cène en 1497 puisque le 29 juin une lettre du chancelier de Milan, Marchesino Stanga, le prie de se hâter, afin de passer à l'autre mur du réfectoire. Une lenteur qui déplaît profondément au prieur qui sollicite une rencontre avec Leonardo et le duc, pendant laquelle l'artiste se défend en affirmant qu'il ne trouve pas de modèle pour Judas, et que si le prieur insiste il lui donnera en fin de compte ses traits. Un épisode qui donnera lieu à de nombreuses spéculations quant à l'identité du modèle.

En 1517 le cardinal [Louis d'Aragon](#) visite le monastère de Santa Maria delle Grazie. Son secrétaire est le premier à faire l'état de la dégradation de la fresque de Leonardo: «[C']est un merveilleux ouvrage, mais qui commence à s'abîmer, soit par l'humidité, soit par quelque malfaçon.»

En 1624, Bartolomeo Sanese, déplore qu'il n'y ait «presque plus rien à voir de la Cène». En 1796, l'armée française occupe la [Lombardie](#). On loge un

temps les troupes françaises à l'intérieur de Santa Maria delle Grazie (le réfectoire sert même d'écurie) ce qui cause encore des dommages à l'œuvre de Léonard.

En 1726 a lieu une première campagne de restauration de la fresque; les travaux seront nombreux dans le cours des ans.

Dans la nuit du 16 août 1943, l'église de Santa Maria delle Grazie est gravement endommagée par un bombardement aérien. La voûte et le mur est du réfectoire sont détruits. Même épargné, le mur de la Cène est victime de l'humidité causé par la destruction de la voûte. Il se couvre d'une couche de moisissure, nécessitant une nouvelle campagne de restauration menée en 1947.

On considère généralement que la peinture réalisée par Leonardo illustre la parole prononcée par le Christ: «En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera», et les réactions de chacun des apôtres. Léonard recommandait dans ses écrits de peindre «les figures de telle sorte que le spectateur lise facilement leurs pensées à travers de leurs mouvements».

Le geste du Christ condense deux moments: celui de la trahison de Judas — il semble désigner de sa main droite le plat de Judas — et celui de l'institution du sacrement de l'eucharistie — il ouvre ses bras vers le vin et le calice. Saint Jacques le mineur se tourne vers André.

Le visage du Christ est d'autant plus mis en valeur qu'il ressort sur le paysage et le ciel clair sur lesquels s'ouvre la porte du fond.

La Cène devint vite « un véritable recueil de modèles pour certains artistes, qui créèrent leur propres compositions à partir d'éléments tirés de l'exemple de Leonardo da Vinci ».



Pour l'**Eglise de San Maurizio**, voir documentation séparée

DUOMO DI MILANO

La **Cathédrale de la Nativité de la Sainte Vierge de Milan** (ou *Duomo di Milano*, en italien) est située sur la "[piazza del Duomo](#)", à [Milan](#). C'est la quatrième plus grande église d'Europe (et la deuxième plus grande cathédrale gothique) après San Pietro a Roma, Saint Paul à Londres et la [cathédrale de Séville](#).

À l'endroit où se dresse aujourd'hui *le Duomo*, se dressaient autrefois la cathédrale Santa Maria Maggiore bâtie au [V^e siècle](#), où fut baptisé [Augustin d'Hippone](#) (saint Augustin) et la basilique de Santa Tecla. Elles furent détruites en partie par un incendie en [1075](#). Après l'effondrement du [clocher](#), en [1386](#) l'archevêque Antonio de' Saluzzi, soutenu par la population, prévint la construction d'une nouvelle et plus grande [cathédrale](#) à l'endroit même du plus antique cœur religieux de la ville. Les travaux démarrent tout d'abord par la destruction, dans un premier temps, de la cathédrale Santa Maggiore.

En janvier [1387](#) commence l'œuvre colossale de couler les fondations des piliers.

Pendant l'année [1387](#) les travaux de forage des fondations continuent et les piliers sont mis en place. Tout ce qui avait été fait avant [1386](#) fut détruit, ou presque. Au cours de l'année le seigneur de la ville, Gian Galeazzo Visconti, prit le contrôle des travaux et opta pour un projet encore plus ambitieux. Le choix du matériau se porte alors sur le [marbre de Candoglia](#), et les formes architecturales deviennent celles du [gothique international](#). Le désir de Gian Galeazzo Visconti est, en suivant les tendances européennes de l'époque, de donner à la ville un majestueux édifice et de symboliser par là les ambitions de son état, ce qui dans ses plans devait devenir le centre d'une monarchie nationale italienne, comme c'était en [France](#) ou en [Angleterre](#) et ainsi devenir l'une des plus grandes puissances du continent européen.

Gian Galeazzo Visconti met à disposition des carrières et accorde d'importantes subventions et exonérations fiscales: chaque bloc destiné au *Duomo* est marqué AUF ("Ad Usum Fabricae") et les taxes de passage sont supprimées: il en est resté depuis, l'expression «a ufo» qui signifie gratuit.

Comme en témoigne la richesse des archives, le premier ingénieur en chef est Simone d'Orsenigo; il s'entoure d'autres maîtres lombards et ils commencent dès [1388](#) les murs du périmètre. Entre [1389](#) et [1390](#) le français [Nicolas de Bonaventure](#) est chargé de dessiner les grandes fenêtres.

Pour diriger le chantier sont appelés des architectes français et allemands, comme [Jean Mignot](#), [Jacques Coene](#) ou [Enrico di Gmünd](#). Mais ils rencontrent de l'hostilité de la part des ouvriers lombards accoutumés à d'autres méthodes de travail; ils restent donc très peu de temps au travail.

L'édifice se construit sous un climat de tension, avec de nombreuses modifications, qui donneront tout de même une œuvre complètement originale tant dans le paysage italien qu'europpéen.

En 1393 les premiers chapiteaux des piliers sont sculptés d'après les dessins de Giovannino de' Grassi, qui sera jusqu'à sa mort en 1398 ingénieur en chef. En 1400, Filippino degli Organi lui succède et supervise la réalisation des fenêtres de l'abside. À partir de 1407 et jusqu'en 1448 il est responsable en chef de la construction de l'édifice et achève l'abside. En 1418 le maître-autel est consacré par le pape Martino V.

En 1567, l'archevêque Carlo Borromeo impose une vive reprise des travaux, mettant à la tête de l'entreprise Pellegrino Tibaldi qui redessine le presbytère. En 1572, bien que la construction ne soit pas encore terminée, Carlo Borromeo consacre l'église.

Entre 1765 et 1769 Francesco Croce achève la tour-lanterne et la flèche majeure, sur laquelle cinq ans après est élevée la "Madonnina" en cuivre doré, destinée à devenir le symbole de la ville de Milan.

Pendant la Seconde Guerre mondiale la "Madonnina" sera recouverte de haillons afin d'éviter que les reflets de lumière sur sa surface dorée puissent être utilisés comme point de référence par les bombardiers alliés survolant la ville; les vitraux sont préventivement supprimés et remplacés par des rouleaux de toiles. Bien que n'étant pas la cible principale des bombes le *Duomo* subit des dommages collatéraux durant les bombardements aériens, le porche central en bronze présente encore quelques « plaies » dues aux bombes qui ont explosé à proximité. Pendant l'après-guerre, suite à tous ces dégâts, le *Duomo* est restauré en grande partie, les portes en bois sont remplacées par des portes en bronze qui sont des œuvres des sculpteurs Arrigo Minerbi, Giannino Castiglioni et Luciano Minguzzi.

Autrefois le *Duomo* - tout comme les cathédrales françaises ou allemandes - était au cœur du tissu urbain médiéval,. Ce colossal édifice créait un panorama improbable et majestueux: en effet il semblait une montagne de marbre au milieu des petits bâtiments en brique. Des photos datant du milieu XIX^e siècle témoignent encore aujourd'hui de l'aspect de la zone à cette époque.

Le style du *Duomo*, étant le fruit de travaux séculaires, il ne répond à aucun mouvement précis, mais suit plutôt une idée du gothique colossale et fantasmagorique, toujours réinterprétée. Malgré cela et malgré les contradictions dans son style architectural, le *Duomo* est un édifice unitaire. La gigantesque manufacture de pierres continue de fasciner et de séduire

l'imagination populaire, en vertu de son ambiguïté, faite d'incertitudes, de discontinuité et de changements de cap. Le concept aussi d'authenticité gothique' (si l'on pense que la grande partie des structures en vue sont, en réalité, de la période néogothique, pour ne pas parler des fréquentes substitutions), n'est qu'une déformation de l'essence même du monument qui est à considérer comme un organisme architectural toujours en continuelle et nécessaire reconstruction.

Le *Duomo* a un plan en **croix latine**, composé de cinq **nefs** et triple **transept**, avec un profond **presbytère** entouré par un **déambulatoire** ayant une **abside** polygonale. À la croisée du transept se lève, comme de coutume, la **tour-lanterne**. L'ensemble a un remarquable élancement vertical, caractéristique plus française qu'italienne mais ceci est en partie atténué par l'étirement en horizontal de l'espace et par le peu de différence de hauteur entre les nefs, typique du style **gothique** lombard.

L'abside est polygonale et entourée par les deux sacristies qui sont couronnées par les flèches les plus antiques. Pour éclairer l'abside, il y a trois énormes vitraux avec **croisées d'ogives** en marbre qui désignent dans ces dernières les **rosaces** de **Filippo degli Organi** (fin du **XV^e siècle**). Le vitrail central est dédié à l'incarnation du Christ.

Le **presbytère** est profond et encerclé par un **déambulatoire** à côté duquel s'ouvrent les deux sacristies. La nef centrale est deux fois plus large que les nefs latérales, celles-ci sont légèrement décroissantes en hauteur, ce qui permet l'ouverture de petits vitraux à arcs-boutants au-dessus des arches des voûtes éclairent l'intérieur de manière douce et diffuse.

Les cinquante-deux piliers polystyles separent les nefs et soutiennent les voûtes des croisées d'ogive simulant un tunnel gothique.

Très originaux les chapiteaux monumentaux à niches et flèches avec statues, qui décorent les piliers le long de la nef centrale, le transept et l'abside. Certains chapiteaux ont un double registre, avec des statues de saints dans les niches, surmontées par des statues de prophètes dans les flèches. Les autres piliers sont décorés de motifs végétaux.

La caractéristique particulière du *Duomo* de Milan, en plus de son compromis entre la verticalité de la forme gothique et l'horizontalité de la tradition lombarde, est l'extraordinaire abondance de sculptures. C'est une exceptionnelle collection de statues allant du **XIV^e siècle** au **XX^e siècle** et sculptées par de grands maîtres.

Près de l'entrée du *Duomo* se trouve la Méridienne ayant le symbole du **capricorne**: elle est composée d'une ligne en **laiton** encastrée dans le sol qui traverse la nef et ressort de trois mètres sur le mur gauche (au nord). Sur le

mur faisant face au sud à une hauteur de presque 24 mètres du sol, se trouve un trou à travers duquel à midi, un rayon de lumière se projete sur la bande de laiton. Sur le côté de l'église il manque un arc de marbre, afin d'éviter que le trou se retrouve dans l'ombre. Sur les côtés de la bande de laiton se trouvent des plaques de marbre qui indiquent les [signes du zodiaque](#) avec les dates de l'entrée du soleil.

L'instrument est réalisé en [1786](#) par les astronomes de l'Observatoire de [Brera](#), plusieurs fois restauré puis finalement modifié en [1827](#) suite à la reconstruction du carrelage du *Duomo*.



GALLERIA VITTORIO EMANUELE

La **Galleria Vittorio Emanuele II** est une prestigieuse [galerie commerciale](#) de style [néo-classique](#) à tendance [baroque](#) du XIX^e siècle, au centre de [Milan](#). Surnommée le 'salon de Milan', elle constitue un passage entre la place du [Dôme de Milan](#) et la [Scala](#). Elle a été baptisée du nom du roi Vittorio Emanuele II d'Italie.

La galerie est due à l'architecte Giuseppe Mengoni. Sa construction dura onze ans, de [1867](#) à [1878](#) et se termina par l'[arc de triomphe](#) donnant sur la place du Dôme.

La galerie fut inaugurée le [1^{er} janvier 1878](#), en l'absence du roi Vittorio Emanuele II d'Italie qui mourra peu de jours après.

La *galleria Vittorio Emanuele II* est un des lieux milanais les plus importants du centre-ville pour sa beauté et son prestige. Elle est occupée par de nombreuses boutiques, librairies, [antiquaires](#), cafés, restaurants, boutiques de luxe parmi lesquelles [Louis Vuitton](#), [Borsalino](#), [Prada](#)...

La galerie est constituée de deux galeries monumentales, couvertes par une verrière impressionnante, et qui se rejoignent en forme de croix. Un [arc de triomphe](#) est situé à l'extrémité qui donne sur la place du Dôme.

La galerie est composée d'une structure en partie métallique et surtout de ciment naturel moulé, de couleur ocre. C'est un des plus beaux exemples de l'architecture cimentière, en ciment prompt naturel, du XIX^e siècle.



TEATRO ALLA SCALA

La **Scala de Milan**, en italien **Teatro alla Scala** (ou simplement **la Scala**) à **Milan**, datant de 1778, est l'un des plus importants théâtres d'**opéra** du monde.

Avec le *Teatro San Carlo* de **Naples**, qui date de la même époque, et *la Fenice* de **Venise**, bâti quatre ans après, la Scala fait partie des salles d'opéra **italiennes** de renommée internationale.

L'opéra a été construite en deux ans par l'architecte **Giuseppe Piermarini** sur la commande de **Marie-Thérèse d'Autriche** après la destruction par le feu de l'ancien théâtre ducal. Elle fut inauguré le **3 août 1778** en présence de **l'archiduc Ferdinand d'Autriche** avec l'opéra '*l'Europa riconosciuta*' d'**Antonio Salieri** et le ballet '*Apollo placato*' de **Giuseppe Canziani**. Le site choisi est celui de l'église *Santa Maria alla Scala* (en l'honneur de la committente, Regina della Scala) qui fut démolie en cette occasion, laissant son nom au théâtre et son patrimoine artistique à l'église voisine de **San Fedele**.

Ce théâtre vit l'évolution de l'opéra italienne avec **Domenico Cimarosa**, la création de plusieurs opéras majeures du répertoire italien dont le *Il turco in Italia* de **Rossini**, *Il Pirata* (1827) et surtout *Norma* (1831) de **Vincenzo Bellini**. La salle souffre cependant de la concurrence d'autres sites dont le *Teatro Carcano* situé dans la même ville et qui voit la création de plusieurs œuvres majeures.

C'est **Giuseppe Verdi** qui y fait les premières de plusieurs grandes **œuvres** et qui permet à la salle de parvenir au prestige actuel, même si ce dernier délaisse le lieu à partir de **1845**. La Scala donne encore des représentations prestigieuses mais il n'y a plus guère de création majeure. Verdi revient alors avec *Aida* en **1872** (créée en Égypte l'année précédente), *Otello* (1887) et *Falstaff* en **1893**.

La Scala a donné de nombreuses représentations des opéras de **Richard Wagner** ainsi que des post-véristes.

Elle fut également un lieu majeur de l'art **chorégraphique**. De nombreux **ballets** y sont représentés chaque année. Les plus grandes **étoiles** de la danse classique ont déjà foulé les planches de ce lieu mythique. On peut citer **Carla Fracci**, **Sylvie Guillem**, **Rudolf Nureyev**, **Maya Plisetskaya**, **Roberto Bolle**, **Margot Fonteyn**, **Alessandra Ferri** et tant d'autres encore.

Elle fut bombardée en **1943** et ne put rouvrir qu'en **1946**.

Arturo Toscanini en fut le **chef d'orchestre** le plus fameux. Il fut suivi notamment par **Claudio Abbado** en **1972** et **Riccardo Muti** en **1986**.

Elle a été fermée en [2001](#) pour une rénovation. La réouverture eut lieu le [7 décembre 2004](#) et on y interpréta la même œuvre de Salieri qu'à son inauguration, sous la direction de [Riccardo Muti](#).

L'orchestre de la Scala a eu un certain nombre de chefs prestigieux, le plus célèbre étant sans doute [Arturo Toscanini](#) qui y a débuté en [1898](#) avec *[Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg](#)* et y poursuit une carrière jusqu'en [1929](#) date où il rejoint les États-Unis. Il a été suivi, entre autres, par [Herbert von Karajan](#), [Lorin Maazel](#), [Claudio Abbado](#) et [Riccardo Muti](#), ce dernier donnant sa démission en [2005](#) après des mouvements sociaux.

On compte parmi les grandes cantatrices de la Scala [Renata Tebaldi](#) et [Maria Callas](#).



CASTELLO SFORZESCO

Le **Château des Sforza** (*Castello Sforzesco* en italien), situé dans le centre-ville de [Milan](#) en [Italie](#), est une forteresse construite au [xv^e siècle](#) par [Francesco Sforza](#), duc de Milan, sur les ruines d'une citadelle édifée au même endroit par Galeazzo Visconti. Il est aujourd'hui transformé en musée.

Une première forteresse, connue sous le nom de *Castello di Porta Giovia*, fut édifée par [Galeazzo II Visconti](#) au [xiv^e siècle](#), plus par crainte de son frère, Barnaba, avec qui il s'était partagé Milan, que d'agressions extérieures. Un siècle plus tard, le règne de la [dynastie des Visconti](#) s'interrompait avec la mort, le 13 août 1447, de [Filippo Maria Visconti](#). La [République ambrosienne](#) qui lui succéda décida de détruire la forteresse. C'est sur ses ruines que [Francesco Sforza](#), devenu le nouveau duc de Milan, entreprit de construire le Castello Sforzesco, qui devint la résidence des [ducs de Milan](#).

Il s'agit d'un quadrilatère, entouré de douves, et flanqué, côté ville, de deux tours rondes, qui abritaient des citernes d'eau, et côté campagne (à l'époque) de deux tours carrées. Le château était divisé en deux parties, séparées par un fossé, le *fosso morto*. Côté ville, un vaste champ de manœuvre auquel étaient adossées les casernes. Côté campagne, la cour ducale et la Rocchetta, forteresse à l'intérieur de la forteresse, où demeurait le duc. Le trésor ducal était conservé à l'intérieur d'une des deux tours carrées, la *Torre Castellana*. L'architecte florentin [le Filarete](#) fut appelé à Milan pour construire la tour centrale, côté ville, la tour du Filarete. Elle servit à entreposer la poudre à canon, et fut détruite par une explosion en 1521. C'est seulement au début du [xx^e siècle](#), lors de la campagne de restauration menée par Luca Beltrami, qu'elle fut reconstruite.

Ludovico il Moro employa quelques-uns des plus grands artistes alors présents à Milan pour embellir le château. Leonardo da Vinci peignit l'enchevêtrement de troncs d'arbres de la *Sala delle Asse* (1496-1497), [Bramantino](#), son *Argos* pour la Salle du Trésor (1490-1493) et [Bramante](#) conçut la *Ponticella di Ludovico il Moro*, une passerelle couverte reliant les appartements du duc aux remparts extérieurs.

À la mort de [Francesco II Sforza](#) en 1535, Milan passa sous la domination espagnole. Une ligne de fortification en forme d'étoile fut construite autour du château. Elle fut détruite pendant l'occupation napoléonienne (1802-1814).

À partir de 1815, le Château des Sforza servit de caserne aux troupes autrichiennes. Lors des cinq journées d'insurrection contre l'occupation autrichienne (18-22 mars 1848), le général autrichien [Radetzky](#) ouvrit le feu sur les insurgés du château même.

Le 25 octobre 1893, les autorités militaires rendirent le Château des Sforza à la Comune de Milan. Sa démolition fut envisagée, mais elle fut écartée grâce à l'intervention passionnée de Luca Beltrami. La restauration qu'il entreprit était destinée à faire du château un musée et une institution culturelle. Le fond du musée était constitué de donations faites par de riches familles milanaises et du fond communal.

Le château des Sforza fut restauré après avoir été endommagé par une bombe en [1943](#).

Le château abrite aujourd'hui les *Musei Sforzeschi*, dont le musée des instruments de musique, le musée de la sculpture et la pinacothèque. Grâce à la [bibliothèque Trivulziana](#), c'est également un dépôt exceptionnel d'archives, de manuscrits et de livres.

Le rez-de-chaussée est consacré aux collections archéologiques du musée et à un ensemble de sculptures comprenant une *Déposition* de Guglielmo Della Porta, une *Allégorie* d'Agostino di Duccio, et surtout, la *Pietà Rondanini* de Michelangelo, sa dernière œuvre, restée inachevée, acquise par le musée en 1952.



Locations en dehors de Milan



Aeroporto

Chiaravalle

Crowne Plaza

S. Giuliano

Viboldone

Rocca Brivio

Caselle Lurani

Certosa Pavia

ABBAZIA DI VIBOLDONE

L'abbaye est située près de Viboldone, hameau de San Giuliano Milanese, dans la province de Milan. Pour la beauté de son architecture et ses fresques du XIV^e siècle, est un des lieux les plus importants de la Lombardie médiévale.

Elle fut fondée en 1176 et achevée en 1348 par l'ordre des "Umiliati"; moines, religieuses et laïcs qui vivaient - autour de l'église actuelle - une vie de prière et de travail, fabriquant des tissus de laine et cultivant la terre avec des systèmes très novateurs. Après la suppression des Umiliati par Carlo Borromeo, l'abbaye passa aux Benedictins "Olivetani", ordre supprimé par le gouvernement autrichien qui les força de quitter l'abbaye.

La façade, en forme de cabane et caractéristique pour ses fenêtres jumelées ouvertes sur le ciel, est en briques à vue, tripartie par deux colonnes en pierre blanche. Le portail est en marbre blanc. Dans la lunette au-dessus du linteau il y a des sculptures en marbre de la Vierge et l'Enfant avec les saints Ambrogio et Giovanni da Meda. Sur les côtés, deux niches gothiques contiennent les statues des saints Pierre et Paul. Le portail, contemporain de la façade, est en bois foncé, orné de grandes nervures de bois et de clous de grande taille. Une petite portière est utilisée pour entrer dans l'église.

Original est le clocher conique qui s'élève au-dessus de la lanterne de l'église, selon la tradition cistercienne. Il reprend le chromatisme et la décoration de la façade avec ses corniches en terre-cuite et ses archets à la base des fenêtres bi- et tri-lobées. Par la simplicité de ses éléments architecturaux, on dirait l'intérieur de l'église presque nu; si ce n'étaient les décorations picturales qui en couvrent une bonne partie en l'enrichissant de lumière et de couleurs.

Le plan de l'église est une salle rectangulaire à trois nefs de cinq travées chacune encadrée d'arcs transversaux en ogive. La première travée est style roman; les suivantes, produites au cours du XIII^e siècle, style gothique avec colonnes en briques qui soutiennent les hautes voûtes d'arêtes. La clé, au centre des croisées, est entouré d'onglets enfermés dans un cercle, avec les couleurs de l'arc en ciel, signe de l'amitié de Dieu avec les hommes.

L'église abrite de nombreux fresques célèbres, œuvre de l'école de Giotto. Au centre de la paroi antérieure de la lanterne on a la "Vierge en Majesté avec Saints", directement datée de 1349. Sur la paroi faisant face, le "Dernier Jugement" de Giusto de' Menabuoi - qui pourrait remonter aux années immédiatement précédant 1370 (bien que certains experts penchent pour

une date proche de 1350), en son centre, dans son amande irisée, la douce image du Christ; à sa droite sont les «bénis», au visage tendu vers le juge; à la gauche, les «maudits» sur lesquels domine la figure géante de Satan dévorant sa proie. Sur la moitié supérieure de la paroi, deux anges sont en train d'enrouler le temps historique, en nous laissant entrevoir, derrière, la Jérusalem céleste.

Au premier étage de l'immeuble qui longe l'église, se trouve, donnant sur la place avec deux fenêtres, la salle de musique, singulier témoignage iconographique des instruments de musique en usage à Milan entre la fin du XVe et les débuts du XVIe siècle. Les fresques qui y se trouvent représentent un porche, où des bandes cannelées separent douze fenêtres contenant toutes sortes d'instruments de musique dans un ton monochrome de terre rouge avec ombres noir et ocre sur un fond blanc. Les Instruments, grandeur nature, sont disposés par paires, croisés en trophée, ce qui souligne la centralité de l'image, la symétrie et l'absence de gravité typique des 'grotesques'.



ABBAZIA DI CHIARAVALLE

L'**abbaye de Clairvaux**, à Milan a été fondée en 22 janvier 1135, en filiation de l'abbaye de Clairvaux. Elle est un des premiers exemples du gothique en Italie.

Le groupe de cisterciens arriva à Milan, hôtes des Bénédictines de Saint-Ambroise, pour soutenir le pape Innocent II en conflit avec à l'antipape Anaclet II. La dispute papale fut résolue en faveur d'Innocent II grâce à l'intervention de Bernard de Clairvaux.

Bernard qui voulait mettre en valeur la zone humide au sud de la petite ville appelé e Rovignano, fonda une abbaye à cet endroit dont l'architecture cistercienne répondait à ces nécessités avec des bâtiments de vie (bâtiments des moines et des convers), des communs (moulins, cuisines, etc.) et l'église abbatiale pour l'office divin et la prière.

En 1490, le Bramante et Giovanni Antonio Amadeo, par une commande du cardinal Ascanio Maria Sforza Visconti, frère de Ludovic Sforza (*Ludovico il Moro*), duc et chef de Milan, construisirent le *Chiostro Grande* (grand cloître) et le *Capitolo* (salle capitulaire). L'ensemble de l'abbaye est devenu depuis un bien national.



LA CHARTREUSE DE PAVIE

La **Chartreuse de Pavie** (*Certosa di Pavia*) est un monastère situé à 8 km au nord de [Pavie](#), datant du **XIV^e siècle**: le plus important monument du gothique tardif en Italie.

La chartreuse occupa une place particulière et originale en bordure du parc Visconti au nord du château de Pavie, parc dont il ne reste qu'une partie aujourd'hui, le parc de la Vernavola, au nord de Pavie, et qui n'est plus relié ni au château ni à la chartreuse.

La chartreuse de Pavie fut construite par la volonté de [Gian Galeazzo Visconti](#). Il répondait peut-être à un **vœu** de sa femme, [Caterina Visconti](#). Le chroniqueur Bernardino Corio rapporte en effet dans son *Histoire de Milan* (1554) qu'en 1390, Caterina, qui vivait une grossesse difficile, «faisant un vœu sous forme de testament, ordonna que dans la ville de Pavie, où elle se rendait souvent, on construisit un **monastère** de **chartreux** pour douze frères, et au cas où elle mourrait en couches, elle pria son mari de bien vouloir exécuter cet ordre.»

Gian Galeazzo Visconti choisit d'édifier la chartreuse aux confins nord du vaste parc [Visconti](#) (près de 22 km²), qui reliait le château Visconti aux bois de chasse des seigneurs de Lombardie. La chartreuse occupe ainsi une position stratégique, à mi-chemin entre [Milan](#), la capitale du **duché**, et Pavie, la seconde ville du duché, où le duc avait grandi et où siégeait la cour.

Le chantier fut inauguré le 27 août **1396**, par la pose de la première pierre, mais les travaux furent interrompus en **1402** par la mort de Gian Galeazzo Visconti, et ne reprirent qu'en **1412**, avec l'arrivée au pouvoir de [Filippo Maria Visconti](#). Le nom de [Giovanni Solari](#) apparaît dans les archives dès 1428, mais c'est seulement en 1451 que [Francesco Sforza](#) le chargea officiellement de construire l'**église**.

En 1473, les travaux étaient pratiquement achevés. Il restait encore à exécuter la façade de l'église.

Le 3 mai 1497, l'église est consacrée, mais elle n'est pas terminée, il en sera de même après les travaux de [Cristoforo Lombardo](#) de 1550 à 1560, qui en laisse le fronton absent.

Le plan de l'église est gothique en **croix latine**, à une **nef**, deux bas-côtés et un **transept**, un **chœur** et une **abside**, le tout couvert de **voûtes d'arêtes**. Ce plan est inspiré - à échelle réduite - aux proportions du **Dôme de Milan**. Les voûtes hexapartites sont peintes alternativement de motifs géométriques et de ciels étoilés.

Les extrémités du transept et de la chapelle principale sont assez singulières,

étant constituées de chapelles carrées fermées sur trois côtés par des absides semi-circulaires, selon un plan trilobé d'inspiration classique.

La façade, composée de simples éléments rectangulaires superposés, est couverte d'une décoration exubérante, typique de l'architecture lombarde.

Le portail, qui forme une sorte de pause au milieu du foisonnement de l'ornementation de marbre.

Il se caractérise par des colonnes jumelées et des bas-reliefs rapportant des scènes de l'histoire de la Chartreuse.

Le premier projet de façade, plus sobre et de forme nettement gothique avait été conçu par **Boniforte Solari** : il est visible dans une fresque de **Bergognone**, où **Gian Galeazzo Visconti** présente à la Vierge le modèle de la chartreuse.

L'intérieur est de **style gothique** tardif; vers le chœur les motifs sont de décoration Renaissance et la grille en bronze est **baroque**.

En 1782 les Chartreux furent expulsés par l'empereur **Joseph II d'Autriche** et leur succédèrent les **Cisterciens** (en 1784), et ensuite les **Carmélites** (en 1789). En 1810, le monastère fut fermé jusqu'au retour des **Chartreux** en 1843. En 1866, l'état italien le réquisitionna comme monument national et les **Bénédictins** l'occupèrent jusqu'en 1880.

Les moines qui l'occupent depuis les années 1960 sont des **Cisterciens**.



DUOMO DI LODI

Le **Dôme de Lodi** (*Duomo* ou *Basilica Cattedrale della Vergine Assunta* en italien) est la plus importante église de la ville de [Lodi](#), en [Lombardie](#).

Sa première pierre fût posée le 3 août 1158, le jour où Lodi fut rebâtie après sa destruction par les troupes milanaises en 1111. La première phase de construction, pour laquelle, très probablement, on utilisa les matériaux de l'ancienne Laus Pompeia (dans ce qui est aujourd'hui "le vieux Lodi") termina en 1163.

La crypte fût inaugurée lors de la translation des reliques de [San Bassiano](#), le 4 novembre 1163, à la présence de l'empereur [Frédéric "Barberousse"](#).

La deuxième phase a été réalisée de 1170 à 1180, bien que la façade ne fût achevée qu'en 1284. Plus tard, des restaurations du [XVIII^e siècle](#) ont modifié l'apparence de l'édifice, qui a toutefois été ramené à celle d'origine en 1958-1965.

Façade

La façade, en brique, est asymétrique. Elle est dans un style roman typique, à l'exception du [portique](#), grande entrée de style gothique soutenue par de petites colonnes appuyées sur deux lions en pierre.

Remarquables, aussi, la grande [rosacée](#) centrale et les deux fenêtres jumelées "Renaissance", semblables à celles conçues par Giovanni Antonio Amadeo pour la [chartreuse de Pavie](#). On trouve également une niche de la statue en bronze de saint Bassiano. Le clocher massif, construit en 1538-1554 demeura inachevé.

L'intérieur

L'intérieur possède une nef et deux bas-côtés, séparés d'arcs en plein cintre posant sur des piliers cylindriques en maçonnerie et surmontés par des croisées. Les œuvres d'art comprennent un [polyptyque](#) de Callisto Piazza représentant le 'Massacre des Innocents', un autre polyptyque par Alberto Piazza avec la 'Vierge de l'Assomption'. Enfin, la grande [abside](#) est ornée d'une mosaïque exécutée par Aligi Sassu.

Entre l'église et le palais épiscopal, se trouve un tribunal avec ce qui reste du cloître de 1484, conçu par Giovanni Battagio et caractérisé par des colonnes en briques et des décorations. Le complexe abrite également un musée diocésain de l'Art Sacré.

La crypte

La crypte, dont l'entrée garde un bas-relief du [XII^e siècle](#), est la plus vieille

partie de la cathédrale. À l'origine, la chaussée était 65 cm plus haute et les voûtes étaient soutenues par des piliers en maçonnerie. Au centre se trouve l'autel (1856), qui abrite les restes de saint Bassiano. Sur la gauche de l'autel se trouve l'autel de saint **Alberto Quadrelli**, évêque de Lodi 1168 à 1173.

Dans la partie gauche de la nef est représenté un groupe de sculptures du **XV^e siècle** représentant la 'Plainte sur le Christ mort'.



EGLISE S. MARIA DELL'INCORONATA DI LODI

L'église doit son origine à certains événements - considérés comme miraculeux par les croyants de Lodi - qui auraient eu lieu dans la seconde moitié du XVe siècle.

À l'endroit où le temple serait ensuite bâti, dans le quartier Lomellini (aujourd'hui Via Incoronata), il y avait une taverne fréquentée par les prostituées, dont la paroi externe était peinte par une fresque du XIVe siècle représentant Marie couronnée et l'enfant Jésus.

Le 7 Octobre 1487, lorsque l'image sacrée - selon le témoignage de plusieurs personnes - se mit à pleurer et à faire des miracles, les fidèles invoquèrent la construction d'une église dédiée à la Vierge Marie.

Les autorités municipales et les représentants des plus illustres familles de la ville de Lodi soutinrent l'initiative, confiant le projet à l'architecte Giovanni Battagio, élève de Bramante. Même l'évêque Carlo Pallavicino intervint pour donner une impulsion à la collecte des fonds nécessaires à la construction du temple.

Le temple - situé dans une ruelle très étroite, autour de la Piazza della Vittoria - est de forme octogonale, couverte d'une coupole à huit tranches coiffé d'une lanterne. À l'extérieur; autour du tambour, également octogonal, il y a une balustrade de colonnes et de pinacles.

D'entre 1511 et 1513 est documentée une intervention de l'architecte Giovanni Antonio Amadeo sur la lanterne. Le clocher - conçu par Lorenzo Maggi - fut érigé en 1503, tandis que la façade fut achevée en 1879 par Aphrodisius Truzzi.

L'intérieur est enrichi de somptueuses décorations en or et présente, dans l'ordre supérieur, une galerie d'arcades soutenue par des minces colonnes bleu et or.

Au cours des années, l'église est devenue une véritable galerie d'art accueillant de nombreuses fresques, tableaux et peintures réalisées entre la fin du XVe et le début du XIXe siècle par les plus grands artistes qui aient travaillé à Lodi. Le "Bourgognon" est l'auteur de quatre tableaux, parmi lesquels sont particulièrement importants l'Annonciation (qui offre un aperçu de paysage typique des alentours de Lodi) et La 'Présentation au Temple', qui reproduit l'intérieur de l'Incoronata.

Martino et Albertino Piazza ont réalisé le 'Polyptyque Berinzaghi' et le 'Couronnement de la Vierge', peinture sur soie placée derrière le maître-autel.

Callisto Piazza et Stefano Maria Legnani, enfin, laissèrent ici leurs plus grands chefs-d'œuvre.

Les huit segments de l'intérieur de la coupole - décorés en 1840 par Enrico Scuri - illustrent les 'Triumphes des Saints de Lodi'.

La grande niche de l'entrée principale est enrichie par les 'Histoires d'Abraham' de Fulvio Piazza (1562); au-dessus de la porte se trouve l' 'Epiphanie', attribué à Callisto Piazza.

Dans la niche à droite de l'entrée, sur une tribune des chantres richement décorée de peintures et d'entailles dorées, il y a un orgue à tuyaux, une reconstruction de 1775, par Giovanni Battista Chiesa, d'un précédent orgue de 1507, par Domenico De Luca.

L'instrument, d'origine à transmission mécanique, est enfermé dans une riche caisse avec des portes peintes représentant San Bassiano (porte de droite) et la Vierge à l'Enfant (porte de gauche). L'orgue possède un clavier unique de 50 notes.

